

SECTION
MAGAZINE

LE PETIT JOURNAL

Au Service du Public

MONTREAL
26 OCT. 1947



Jane Greer, "They Won't Believe Me" (R.K.O.)



On voit, à gauche, l'équipage d'un avion tombé, au moment où il se prépare une sorte de tente sur le radeau des naufragés, afin de protéger ses derniers contre l'ardeur des rayons solaires. A droite, le radeau couvert. Cet auvent circulaire a aussi l'avantage



d'empêcher les vagues de tremper ceux qu'il abrite. On remarque que l'une des sections du boudin de flottaison n'a pas encore été soufflée et que le radeau porte une inscription de grande importance: "Be calm" — "Soyez calmes".



En haut: un instructeur indique à une hôtesse comment ouvrir l'une des sorties d'urgence. L'hôtesse a posé la main sur la tige qui retire les quatre verrous retenant la fenêtre. Il lui suffit de tirer le panneau vers elle pour dégager la sortie. En bas: un autre instructeur enseigne aux membres d'un équipage aérien le procédé à suivre pour soulever la trappe conduisant au compartiment à bagages.



Le voyageur aérien doit se familiariser avec les instruments de sauvetage

A mesure que l'aviation entre dans nos mœurs, on parle de plus en plus de sécurité aérienne, et c'est très bien ainsi. Car, à quel sort d'inviter les voyageurs à emprunter la voie des airs, si l'on ne peut les convaincre qu'ils se déplaceront avec un minimum de risques?

A Montréal, la semaine dernière, la deuxième conférence annuelle de l'air a accordé une place de choix, dans ses délibérations, à la sécurité aérienne. Aux États-Unis, l'opinion populaire a été récemment mise en alerte à la suite de nombreuses tragédies.

MESURES D'URGENCE

Il y a quelques jours, un clipper des lignes panaméricaines exécutait un atterrissage d'urgence à l'aéroport Floyd-Bennett, de Brooklyn. Les 36 voyageurs qu'il transportait en sont sortis sans une égratignure, et cela, grâce aux mesures d'urgence décrétées par l'autorité aéronautique civile, mais grâce aussi au sang-froid dont ils ont fait preuve. Car, il ne sert à rien de donner à l'être humain les moyens de se rescaper, s'il n'apprend pas à contrôler la panique qui s'empare de lui et à profiter des moyens mis à sa disposition.

Deux des moteurs s'immobilisèrent alors que l'appareil, revenant des Bermudes, ne se trouvait plus qu'à une soixantaine de milles de la côte américaine. L'équipage se prépara à une chute en mer, mais le pilote parvint à maintenir son avion jusqu'à l'aéroport. Au moment où l'avion toucha le sol, les deux moteurs en panne prirent feu et les voyageurs s'en tirèrent indemnes, grâce à une sortie d'urgence située à l'arrière.

ENTRAÎNEMENT

Le personnel volant de toutes les compagnies de transport aérien reçoit un entraînement très poussé qui le prépare aux situations d'urgence. La nécessité d'un atterrissage forcé survient-elle? L'hôtesse s'empresse tout d'abord de vérifier votre ceinture de sauvetage; elle vous conseillera de vous retenir solidement aux bras de votre fauteuil, de vous placer les pieds sur le dossier du fauteuil qui se trouve en avant de vous, et de vous baisser le menton sur la poitrine. Elle vous conseillera aussi de débarrasser vos poches de tous les instruments pointus qu'elles contiennent, tels que: crayons, plumes, broches, etc.

Tous les appareils ont des sorties d'urgence; les plus gros avions en possèdent sept; mais il ne faut pas se précipiter vers ces sorties sans d'abord vérifier si les flammes ne pénétreront pas par l'ouverture que la panique vous a fait choisir. Que l'appareil soit en flammes ou non, la prudence recommande une évacuation rapide.

Si l'avion s'est posé sur le sol en se servant de son train d'atterrissage, n'oubliez pas que la sortie d'urgence se trouvera à une dizaine de pieds du sol et que vous pouvez vous infliger des blessures en sautant. On conseille de jeter sur le sol tous les objets mous qui peuvent diminuer la violence de la chute: coussins, oreillers, couvertures, etc. Souvent, on trouve, fixé au-dessus de la sortie, un câble qui

vous permet de descendre lentement. De plus, la plupart des appareils ont à bord une échelle d'urgence qui est généralement placée sous l'un des sièges arrière.

EN REGIONS ISOLÉES

Si l'atterrissage d'urgence se produit en des régions isolées, l'équipage s'empare des radeaux de caoutchouc, car, même s'il n'y a pas d'eau dans les environs, les radeaux pourront être utilisés comme abris; de plus, les rations et l'équipement qu'ils contiennent seront précieux.

Si l'appareil tombe en pleine mer, il ne faut pas recourir aux sorties conventionnelles, car l'eau menacerait d'envahir le compartiment aux voyageurs et de précipiter le coulage. Il faut s'en tenir aux sorties d'urgence, et même l'astrodôme pourra vous livrer passage. L'astrodôme est cette sorte de dôme, généralement fait de plexiglass, placé sur le dessus de l'avion, vers l'avant, et par lequel le navigateur peut faire le point sur les étoiles pendant l'envolée.

Les radeaux de sauvetage — ou en trouve généralement trois — pèsent 150 livres et ils peuvent être jetés hors de l'avion par n'importe laquelle des sorties; l'un est placé sous la table du navigateur; un deuxième, dans la salle des dames; et un troisième, sous l'un des sièges arrière.

Le radeau est muni d'une corde agissant sur un déclic qui le souffle automatiquement. Le plancher se trouve entre les deux boudins de flottaison, de sorte que le radeau peut flotter sur n'importe lequel de ses deux côtés. Il est une section des deux boudins circulaires qui ne se souffle pas, afin de permettre l'accès facile; elle est soufflée par la suite pour assurer une meilleure flottaison.

POUR 20 PERSONNES

Ces radeaux d'urgence peuvent loger vingt personnes et se complètent de nombreux articles précieux pour les rescapés: un couteau, un réflecteur pour radar, un jeu de fusées (trois fusées envoyées successivement constituent un signal international pour demander du secours), deux rames, une ligne à pêcher, un livre sur l'art de vivre en mer, un livre sur l'art de vivre sur un radeau en attendant de l'aide, une Bible à l'épreuve de l'eau, une collection de cartes marines, un miroir à signaux, un sifflet (fait de plastique pour qu'il ne colle pas aux lèvres s'il est humide), un compas, une lampe sourde, un nécessaire aux premiers soins, une pompe à main, trois boîtes

de teinture pour teinter l'eau de mer, douze boîtes de conserves, huit nécessaires à transformer l'eau salée en eau douce, trois ballons-réservoirs pour l'eau, un seau, une ancre de mer, un auvent circulaire pour protéger les occupants contre l'ardeur du soleil, etc.

Chaque voyageur des réseaux commerciaux peut trouver sous son siège une veste de sauvetage; pour la souffler, il suffit de tirer sur un anneau fixé sur l'épaule. Ainsi, s'il tombe à la mer, le naufragé pourra flotter en attendant d'être hissé sur le radeau. Au moment d'abandonner l'appareil tombé, l'équipage apporte avec lui un petit poste radiophonique d'urgence. Quand les aiguilles de ce poste se trouvent dans la position de celles d'une horloge qui indique 9 heures, ce poste émet automatiquement un S.O.S. Au contraire, si les aiguilles sont placées dans la position de midi, le S.O.S. est lancé à volonté par l'opérateur et on lui conseille de le faire surtout entre 15 et 15 minutes ou entre 45 et 45 minutes après l'heure juste.

AUTRES PRECAUTIONS

Si vous abandonnez un avion en pleine mer, munissez-vous de tous les vêtements, couvertures, oreillers que vous pouvez trouver. Il est aussi important d'attacher les radeaux les uns aux autres, ce qui rend leur découverte plus facile du haut des airs. Le travail des avions de secours se trouvera facilité, si on laisse une distance d'environ 75 pieds entre les radeaux. Il n'existe aucun danger d'être entraîné dans l'onde lorsque l'avion coule.

Les appareils commerciaux sont équipés d'un dispositif à éteindre les commencements d'incendie. Et si les flammes naissent dans le compartiment aux bagages, sous les occupants, on peut y parvenir au moyen d'une trappe aise dans le plancher et s'attaquer aux flammes à l'aide de trois extincteurs portatifs.

La cabine est aussi munie d'un dispositif qui peut fournir de l'oxygène aux passagers en cas de besoin, et, si ce dispositif ne fonctionnait pas, pour quelque raison que ce soit, trois bombes portatives peuvent y suppléer.

Certes, les compagnies aériennes prennent toutes les précautions nécessaires pour assurer la sécurité aux voyageurs, mais leurs techniciens affirment que, si les passagers se familiarisent avec tous les appareils de sauvetage et suivent fidèlement les conseils donnés par l'équipage, leurs chances de salut sont beaucoup plus grandes.

**LE SERGENT,
ROY
DE LA POLICE
MONTÉE**
par
**ZANG
GREY**



Registered U. S. Patent Office.

IL Y A QUELQU'UN
DANS LES
BROUSSAILLES!

PEUT-ÊTRE LE
MEURTRIER!



PENDANT QUE ROY CHERCHE LA PISTE DU SUPPOSÉ
MEURTRIER, IL ENTEND SOUDAIN UN PETIT
BRUIT EN ARRIERE DE LUI...

UN AUTRE PAS ET JE
TIRE!



SORS ET HAUT LES
MAINS OU JE
TIRE!

BIEN!



ROY!

JULES! TU
PRENDS UN
GRAND RIS-
QUE! IL Y A UN
MEURTRIER
DANS LE BOIS!



BON! BON! J'AI UN EXCELLENT
GIBIER! EN PLEIN LES TYPES
QUE JE VOULAIS!



HOU...OU!

JUSTE CIEL!
JE SUIS
FINIE!



6

ENTRE TEMPS, DANS LA CAVERNE
OÙ FENTOR A LAISSÉ IRENE...

IL VA ME
DEVORER!



7

GRRRR!



8

A SUIVRE

QUESTIONNAIRE DE PSYCHOLOGIE

AU FOND DES COEURS

par LAWRENCE GOULD, psychiatre

L'AMOUR EST-IL BASE SUR LES CHARMES PHYSIQUES?

Oui, chez les personnes normales. C'est le signe d'une esprit faussé que de vouloir dissocier l'attrait physique et le sentiment amoureux ou d'attacher plus d'importance à l'un qu'à l'autre. Une personne vraiment normale est un tout complet et harmonieux qui ne connaît pas de conflit entre ses besoins d'ordre émotif et ceux que l'on prétend d'ordre "purement" physique. Il semble bien que la meilleure définition de l'amour soit "le désir d'être auprès de l'être aimé et de partager ses joies et ses peines". Si deux amoureux ne sont pas conscients d'un attrait physique entre eux, c'est le signe qu'ils subissent un dangereux refoulement des appétits sexuels normaux qui rendra leurs relations de plus en plus artificielles et difficiles.

D'un autre côté, et nous insistons très fortement là-dessus, parce que c'est l'erreur qui est à la base de presque tous les mauvais mariages, l'instinct physique n'est pas "tout ce qui importe en amour", et une attraction mutuelle qui consisterait entièrement ou surtout en un désir de satisfaire cet instinct indiquerait aussi un état anormal dans les sentiments des amoureux. Ça pourrait vouloir dire qu'ils sont trop égoïstes pour éprouver une véritable affection ou s'intéresser aux pensées et aux sentiments de la personne qu'ils prétendent aimer, spécialement si leurs points de vue diffèrent.

Bref, ici comme dans beaucoup d'autres cas, c'est l'équilibre qui compte, et un amour où l'une des attractions, physique ou spirituelle, se développe aux dépens de l'autre est destiné à périr et à s'éteindre bien vite.



On aime vraiment lorsqu'on désire partager les joies et les peines de l'être aimé.



CEUX QUI SOUFFRENT DE DEPRESSION NERVEUSE SONT-ILS PARESSEUX?

Voilà à peu près la dernière chose dont on pourrait les accuser. Ces personnes, en général, sont malades ainsi parce qu'elles ont trop travaillé, parfois pour elles, mais le plus souvent pour les autres.

On ne pourra jamais comprendre ce genre de maladie, si l'on n'est pas au courant de deux faits qu'a démontrés la psychologie moderne: (1) nous possédons tous des sentiments dont nous sommes totalement inconscients mais dont nous ne pouvons pas, en grande partie pour cette même raison, nous débarrasser, et (2) plus ces sentiments sont complètement réprimés, plus ils peuvent dangereusement se rebeller et en arriver à prendre possession de nous.

On le voit dans le cas de l'instinct naturel de se protéger contre le danger, ce qu'on désigne

sous le nom d'"instinct de conservation". Comme on l'a souvent vu pendant la dernière guerre, l'instinct de conservation l'emporte souvent sur la force de volonté des plus braves lorsqu'ils sont rendus à leur limite d'endurance et, si la fuite n'est pas possible, la tension de cet instinct de conservation peut les pousser à la psychose ou à la psychonévrose.

Un excès de travail, causé par la peur ou l'anxiété, peut produire les mêmes effets. Mais il peut aussi exciter un autre instinct qui n'est pas moins puissant que l'instinct de conservation, parce qu'en fait il y participe. Nous voulons parler de l'instinct qui pousse chacun à jouir de la vie et à retirer une satisfaction égoïste de ses efforts. Dans ce cas, si l'on trouve que nos efforts ne nous rapportent rien, il pourra arriver que notre subconscient refusera de nous laisser travailler plus longtemps et nous causera à cet effet des troubles psychiques qui paralyseront nos efforts vers le travail.

LES GENS FONT-ILS "LEUR POSSIBLE"?

La plupart des gens ne font certainement pas tout ou presque tout ce qu'ils pourraient s'ils pouvaient tirer tout le profit possible de leurs qualités mentales et physiques. On peut même dire que l'être humain ordinaire, en général, ne donne guère plus de 10 p.c. de son rendement possible. Mais qu'est-ce que ça donne de dire qu'une personne pourrait donner tel rendement seulement si elle était la personne différente qu'elle deviendrait si elle pouvait vaincre les obstacles qui l'empêchent de s'affirmer à sa propre valeur. En effet, ces obstacles ne sont pas de sa création, et elle ne peut pas les vaincre parce qu'elle ne les voit pas. VOUS, vous pouvez les voir et vous pouvez voir clairement ce qu'elle pourrait accomplir si elle se libérait de ses craintes et de ses préjugés, mais, pour elle, ces obstacles ou bien n'existent pas, ou bien sont, dans son opinion,

des barrières contre des dangers, existants ou non, mais qu'elle ne peut pas s'empêcher de croire réels. Même une personne qui croit "voir ses défauts et essayer de s'en corriger" ne les comprend pas vraiment. Si elle les comprenait vraiment, elle ne s'en préoccuperait pas autant.

Depuis toutes les années qu'on étudie psychologiquement l'homme, tout ce qu'on peut dire, c'est que presque chacun, si l'on ne peut pas dire qu'il fait "son possible", fait "au meilleur de sa connaissance", ce qui revient pas mal au même. Et tant qu'une personne n'en connaît pas plus long, il est bien inutile de lui en demander plus ou de lui reprocher de ne pas faire ce qu'elle ne connaît pas. Ici, comme presque toujours lorsqu'on est aux prises avec des problèmes d'ordre humain, c'est dans une amélioration de l'éducation que se trouve la solution.



Sorcières et croque-mitaines doivent disparaître

CHACUN, à ses heures, un jour ou l'autre, éprouve de la crainte pour quelqu'un ou quelque chose. Mais la peur ne devient un problème sérieux que lorsqu'elle affecte la vie quotidienne d'un individu.

Chacun constate que les enfants, par exemple, doivent apprendre à être prudents, mais il ne faut pas que se développe chez eux une crainte non motivée. Dès qu'un bébé commence à marcher, on doit lui faire comprendre qu'il peut se brûler sur un poêle, se piquer avec une épingle ou encore qu'il doit faire attention de ne pas tomber dans un escalier.

En général, les mamans enseignent ces précautions physiques élémentaires à leurs enfants.

SENSIBILITE ENFANTINE

Mais combien se rend compte de la nécessité de leur enseigner aussi la prudence en ce qui concerne la sensibilité? Malheureusement, certains parents, consciemment ou inconsciemment, créent chez leurs enfants des craintes absolument dommageables. Le résultat, c'est que ces petits vivent dans une crainte constante de leur entourage.

Prenons un cas concret. Le jeune Pierre avait sept ans et, fait à noter, il ne voulait pas jouer dehors avec des enfants du voisinage. Quelqu'un lui demanda un jour pourquoi. Il répondit simplement: — Je ne peux pas. Il pourrait y avoir un chien. — Mais, comment, tu n'aimes pas les chiens, Pierre? — Non, répondit-il, ils mordent. Maman l'a dit.

Non seulement, cet enfant avait peur des chiens, mais il avait terriblement peur de la noirceur.

En interrogeant sa mère, on constata qu'elle s'inquiétait de Pierre, parce qu'il était frêle et nerveux. Elle savait qu'il avait peur des chiens et de la noirceur, mais croyait qu'il devait en être ainsi puisqu'elle même redoutait les chiens et la noirceur.

Cependant, cette jeune mère s'est rendue à la raison et a compris que ce n'était pas la façon d'agir avec un enfant. Aujourd'hui, Pierre n'a plus peur des chiens ni de la noirceur.

FRAYEUR PERSISTANTE

Il y a aussi une autre sorte de peur que les psychologues appellent "frayeur persistante". C'est une crainte naturelle qu'un enfant éprouve à la suite d'une expérience vraiment susceptible de l'effrayer. Ainsi un enfant aura peur de l'eau, parce qu'il est déjà tombé dans un lac, ou encore redoutera le feu, parce qu'il a été sauvé d'un incendie. Cette frayeur peut durer des semaines, des mois et même des années. Cependant, si les parents savent s'y prendre, l'enfant se guérira vite de sa frayeur persistante.

Il y a aussi les craintes qui sont des phobies. Il est difficile d'expliquer pourquoi on a peur de telle ou telle chose, c'est une peur instinctive. Mais par le raisonnement, les phobies se guérissent tout comme la frayeur persistante.



Les sorcières, les croque-mitaines et les chiens enragés, voilà autant d'images qui se gravent facilement dans la mémoire d'un enfant et causent chez lui une peur malade qui n'a nullement sa raison d'être. Apprenez à votre enfant à aimer les chiens et n'allez pas lui parler de croque-mitaines ni de sorcières. Samedi prochain, 31 octobre, ce sera l'"Halloween"; on pourra alors organiser une fête à cette occasion sans que les sorcières ne soient invitées.

Le meilleur remède à la peur est encore la prévention. Voici quelques conseils que les parents devraient mettre en pratique dans le plus grand intérêt de leurs enfants. Témoinnez de l'amour à votre enfant. Même lorsqu'il n'est encore que bébé, entourez-le de soins et faites-lui sentir qu'il appartient vraiment à la famille et qu'il est le bienvenu. Quand le bébé est devenu un enfant qui comprend, intéressez-vous à lui, à sa personnalité, afin qu'il se considère comme un membre nécessaire de la famille.

SYSTEME RIDICULE

Sous prétexte de discipline, n'allez pas mettre dans la tête de votre enfant que le croque-mitaine va venir le chercher, s'il n'est pas sage, ou encore que les agents de police sont des hommes terribles qui peuvent l'assommer avec leur bâton.

Souvenez-vous que la peur, une fois qu'elle s'est développée à l'état maladif, est difficile à guérir. Même si dans votre enfance, on vous a fait croire aux sorcières et sorcières, il n'est pas nécessaire que votre enfant soit, lui aussi, hanté par la

crainte de voir apparaître une sorcière au pied de son lit, en particulier le soir de l'"Halloween".

COMPREHENSION NECESSAIRE

Soyez toujours prête à écouter attentivement votre enfant quand il vous parle de ses craintes, même si elles vous semblent puériles. Avec tact et patience, apprenez-lui à les raisonner, et, avant longtemps, vous constaterez qu'il deviendra plus sûr de lui.

N'oubliez pas toutefois qu'il ne faudrait pas tomber dans l'excès contraire et laisser l'enfant sous l'impression qu'il ne doit rien redouter.

Il est bon que vous habituiez votre enfant à dormir à la noirceur et que son esprit ne soit pas hanté par les fantômes. D'autre part, il ne faudrait pas qu'il erre seul, tard dans la soirée, sous prétexte qu'il ne craint pas l'obscurité.

Un bon équilibre mental doit être développé chez l'être humain alors qu'il est jeune. Devenu adulte, ce même sens de l'équilibre mental se retrouvera dans toute sa vie.

MOYENS EFFICACES

En passant, un bon moyen pour dissiper la crainte de la noirceur chez un enfant, c'est de lui apprendre à admirer le firmament, à regarder scintiller les étoiles et lui faire observer les différentes phases de la lune; vous constaterez que cela lui fera oublier la sensation qu'il est entouré de l'obscurité.

Un autre point important: afin qu'un enfant n'ait pas peur de monter dans une échelle ou d'escalader une montagne, développez en lui, dès son jeune âge, une habileté à contrôler ses réflexes et à surmonter les obstacles.

N'oubliez pas surtout que la peur, si elle n'est pas contrôlée dès l'enfance, peut affecter toute la vie d'une personne et créer un complexe d'infériorité chez un être, qui autrement ferait un succès de son existence.

Cependant, il n'en demeure pas moins que chacun, à ses heures, un jour ou l'autre, éprouve de la crainte pour quelqu'un ou quelque chose, mais le raisonnement maîtrise vite cette frayeur.

RICHARD le téméraire par LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office



L'Europe vue par une Canadienne de vingt ans

"Passez-moi les suppléments"

(Voici le septième d'une série d'articles de Mlle Lise Berny, de Hull, décrivant ses impressions, d'un voyage qu'elle fit en Europe il y a quelques mois, en qualité de correspondante spéciale du PETIT JOURNAL. Mlle Berny a à peine vingt ans et les articles de cette série sont tirés de son carnet de notes personnelles.)

QUEL régal j'ai pu avoir dans le port de Dieppe! Après avoir dû supporter le goût insipide et toujours pareil des viandes anglaises, ce fut comme un retour au paradis perdu.

Assise sur la terrasse du café, non loin du port qui semblait commencer sa sieste, je jette un coup d'oeil attentif sur le misérable menu présenté par le maître d'hôtel. C'est bien coquet; mais il y a peu de choses; car le rationnement est sévère.

Je me souviens alors du précieux conseil de la dame aux cigarettes. D'un ton de conspirateur, je souffle à l'oreille du garçon:

—Passez-moi les suppléments, je vous prie.

Aussitôt, un demi-sourire éclaire son visage. Il me fait un salut obséquieux. Et, peu après, un vrai festin s'étale devant moi: hors-d'œuvre variés, de vraies rillettes et des harengs à l'huile, des fonds d'artichaut, de la langouste, des escalopes au madère, des cerises et du bon cidre normand!

Décidément, les cafés français vous offrent bien des surprises!

Au moment de payer l'addition, je découvre que je ne possède pas un seul franc. Je jette un coup d'oeil exaspéré sur mes dollars canadiens. Pauvres dollars! Pensez-vous! Le garçon s'en empare avec empressement, en m'assurant que je ne dois pas regretter la visite omise à la banque.

Je m'en rends bien compte, lorsqu'il me revient, quelques instants plus tard, pour m'offrir deux cents francs le dollar, c'est-



Lise Berny

à-dire le double du change officiel. C'est ainsi qu'à peine depuis deux heures en France, je fais pour la deuxième fois des expériences avec le marché noir. Inconsciemment, j'ai un regard de pitié pour le pauvre diable de garçon qui s'attend tout au moins à un large sourire. Il n'eut qu'un bon pourboire. Je ne pouvais pas sourire à ce genre d'individu qui retarde le relèvement financier de la France.

Prenant mon attitude pour un geste de mécontentement intéressé, le garçon me souffle à l'oreille:

—A Paris, vous obtiendrez davantage pour votre argent. Mais ici, vous comprenez, on n'a pas beaucoup d'occasions de revendre les dollars.

Je ne dis rien. A quoi bon? Il n'avait pas compris que je suis plus Française que lui, au fond du coeur.

Le soleil est étourdissant. Comme la fenêtre de ma chambre d'hôtel donne dans la rue, je m'y installe pour me familiariser avec l'allure de la France de tous les jours. Elles passent, les petites Françaises, juchées sur leurs épaisses semelles de bois. La rue éclate du clic-clac des talons rebelles sur la chaussée brûlante et du chant de leur langue riche et colorée. Les robes écriquées de la plupart des femmes font ressortir davantage les robes élégantes qui illuminent la rue.

Soudain, la pluie se met à tomber avec une force incroyable. Drôle de climat! Les talons de bois font entendre un clic-clac précipité; les marmots crient et la rue se vide bientôt de tout passant.

J'entreprends alors un rapide voyage autour de ma chambre, pour voir si je n'y découvrirais rien d'extraordinaire. Là, je contemple pour la première fois de ma vie des objets de toilette singuliers. Les draps de lit ne sont pas "sûrs". La patronne alertée me répond qu'il n'y a pas de savon à perdre pour des lubies; mais elle veut bien faire plaisir à une Canadienne soucieuse de la propreté des draps. Pas d'eau chaude dans la chambre! Défense d'employer mon petit fer à repasser. Pas de presseurs non plus. Je porterai donc une robe archifroissée pour ma visite à la mairie.

(Copyright LE PETIT JOURNAL.)

C'était un parachute...



(Rank Org.)

La soie d'un parachute a servi à la confection de cette élégante robe de bal à jupe très ample, froncée aux hanches, et à corsage ajusté souligné de broderie. Cette toilette du soir sied bien à l'artiste anglaise Ann Todd, vedette du film "The Seventh Veil" et qui a depuis tourné "Daybreak" devant passer sous peu en Amérique. Mlle Todd est actuellement à Hollywood où elle doit tourner un film.



POUR LIRE dans le TRAM

DERNIERES PAROLES

par J. T. Story, adapté par J. Birgé

On l'appelait "le Grec". Il était d'ailleurs. Ses exploits lui valaient une solide réputation de receleur. Son commerce florissait grâce aux biens volés qu'on lui apportait de tous les coins du royaume. C'était en tous points un indésirable.

Le jour où nous l'avons découvert, baignant dans son sang et sur le point de rendre son dernier soupir, nous n'avons pas éprouvé une antipathie bien profonde pour celui qui l'avait mis en ce triste état... Mais notre devoir était là: nous ne devons jamais perdre conscience de la nécessité de sa stricte observance, quels que soient nos sentiments personnels.

—Notre unique chance, dit mon chef, c'est que le Grec reprenne conscience pour nous dire qui l'a attaqué.

—Y a-t-il quelque espoir?

—Assez peu, je crois bien, et s'il reprend ses esprits, ce ne sera sûrement pas pour longtemps, car son compte est bon.

—Restez auprès de son lit, ajouta-t-il, sarcastique, et es-

sayez d'oublier vos méthodes logiques de romans policiers sur les indices et pistes à suivre... Tâchez de vous contenter d'être un détective ordinaire pour une fois.

J'acquiesçai, mortifié, tout en pestant en mon for intérieur contre cette sortie intempestive.

o o o

Pendant deux jours et deux nuits, je ne quittai pas le chevet du Grec, mon crayon à portée de la main, mon carnet tantôt au bord du lit, tantôt sur les genoux. Il tombait de temps en temps, cela troublait la somnolence qui s'emparait de moi. Je m'obligeais à me baisser pour le ramasser aussitôt, ce qui me réveillait tout à fait... pendant quelques instants... car je ne pouvais pas arriver à m'intéresser à la surveillance de ce pauvre type indésirable, en train de passer dans l'autre monde.

J'ai l'idée qu'on a dû essayer sur lui toutes les méthodes connues de la science médicale, même les toutes dernières plus ou moins au point, pour tenter de

lui permettre de parler, ne serait-ce que quelques minutes, dans l'intérêt de la justice.

Vers la fin de l'après-midi du deuxième jour, au moment où la lumière commence à baisser et où l'ennui et la lassitude se font le plus sentir, un grand coup de coude dans les côtes qui me fit carrément choir de ma chaise me ramena en sursaut dans la chambre du mourant: c'était le patron.

—En plein travail, remarquait-il.

Je réprimai une forte envie de bâiller et de m'étirer.

—Ça va, dit-il, il n'en a plus pour longtemps maintenant et de toute façon on l'opère ce soir.

—A-t-il des chances de s'en tirer?

—Aucune, mais les toubibs pensent qu'il pourra peut-être reprendre connaissance pendant assez de temps pour pouvoir nous raconter son histoire et nommer son meurtrier. — si vous-même êtes assez réveillé au même moment, et suffisamment

longtemps pour prendre des notes!

J'avalai ma salive pour faire passer cette couleuvre et affirmai énergiquement:

—Pas un mot ne m'échappera.

Il sortit; je refermai les yeux. Le Grec ouvrit les siens à minuit une. Le chirurgien m'éveilla et me fit place.

—Il est à vous, dit-il, mais ne perdez pas une minute.

Je me penchai "à portée d'ail" du visage du Grec.

—Qui vous a assassiné? lui demandai-je.

—Hein?

—Je veux dire, qui a essayé de vous descendre?

—Faites vite, dit le chirurgien.

—Dépêche-toi, insistai-je, dépêche-moi ton type.

Le Grec sembla enfin comprendre. Il se mit à parler. Deux minutes plus tard, sa tête s'affaissa sur l'oreiller. Ses yeux se fermaient, tandis qu'un peu de mousse coulait lentement de ses lèvres sur son menton hirsute. Il devait tout de même avoir eu le

temps de décrire son assassin jusqu'au dernier bouton.

Je bondis au poste de police. Le chef m'attendait.

—A-t-il parlé, interrogea-t-il vivement.

—Pour sûr, il n'a pas arrêté pendant deux minutes, répondis-je.

Le patron m'arracha mon carnet et commença à tourner les pages... seul s'y trouvait le griffonnage de mes deux jours d'attente.

—Alors, qu'a-t-il dit?

Je m'installai tranquillement sur ma chaise m'accotant au dossier, je fermai les yeux:

—Si j'en crois mes histoires policières, commençai-je doucement, il y a toujours quelqu'un, qui commet une erreur dans un cas de meurtre... Cette fois, c'est vous qui l'avez faite! Ce n'est pas moi que vous auriez dû envoyer surveiller le coma du Grec, c'est un interprète, car toutes les dernières paroles, c'est dans sa langue maternelle qu'il les a débitées.

J'ai préféré ne pas rouvrir les yeux tout de suite...

LE RÊVE DE PIERRE

par
Neil O'Keefe
et Max Trell



PIERRE SAIT QUE LES TROIS PETITS BATIMENTS DE COLOMB NE SONT PAS DE TAILLE A LUTTER CONTRE LE GALION QUI LES MENACE. ENTRE TEMPS, COLOMB ESSAYE D'IDENTIFIER, A TRAVERS L'OBSCURITE, LE DRAPEAU QUI SE DEPLOIE AU-DESSUS DU NAVIRE ENNE MI...



COLOMB DECLARE: "SI C'EST LA UN NAVIRE DE JEAN DU PORTUGAL, NOUS SOMMES EN GRAND DANGER. CE ROI ME HAÏT. IL EST JALOUX DE L'ESPAGNE ET VA NOUS RENVOYER VERS L'ESPAGNE."



"MAIS IL FAUT D'ABORD QU'IL NOUS RATTRAPE," REpond PIERRE. COLOMB BRANLE LA TÊTE ET DONNE SES ORDRES. DES SIGNAUX LUMINEUX PARTENT DE LA "NINA" ET DE LA "PINTA". LES EQUIPAGES SONT DANS L'ATTENTE ET LES TROIS NAVIRES DERIVENT AU GRÉ DU VENT.



PUIS LA CHASSE COMMENCE. LES TROIS CARAVELLES FONT TOUT EN LEUR POUVOIR POUR DISTANCER LE NAVIRE QUI LES POURSUIT. AU MATIN, LE NAVIRE DE GUERRE EST LOIN EN ARRIERE. LA SEULE ARME DE COLOMB EST L'INCONNU ET VASTE OCEAN ATLANTIQUE. TRES PEU DE NAVIRES A VERTIR JUSQU'EN 1492, ONT OSÉ S'AVENTURER AUSSI LOIN DE LA TERRE FERME. "PENDANT COMBIEN DE TEMPS CE NAVIRE VA-T-IL NOUS POURSUIVRE," SE DEMANDE PIERRE.



UNE FOIS DE PLUS, C'EST LA NUIT. PIERRE TIENT UNE LANterne DE FAÇON A CE QU'ELLE ECLAIRE LE COMPAS. BRAVEMENT, LE TIMONIER MAINTIENT LE GOUVERNAIL DE FAÇON A CE QUE LE NAVIRE S'ENFONCE CONTINUUELLEMENT VERS L'OUEST.

Copyright 1947, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.



A L'AUBE, LE GALION EST TOUJOURS A LA POURSUITE DE NOS HEROS. CE NAVIRE DE GUERRE, SANS LE VOULOIR ET SANS LE SAVOIR, Pousse TOUJOURS DE PLUS EN PLUS COLOMB ET SES NAVIRES VERS LE NOUVEAU MONDE.

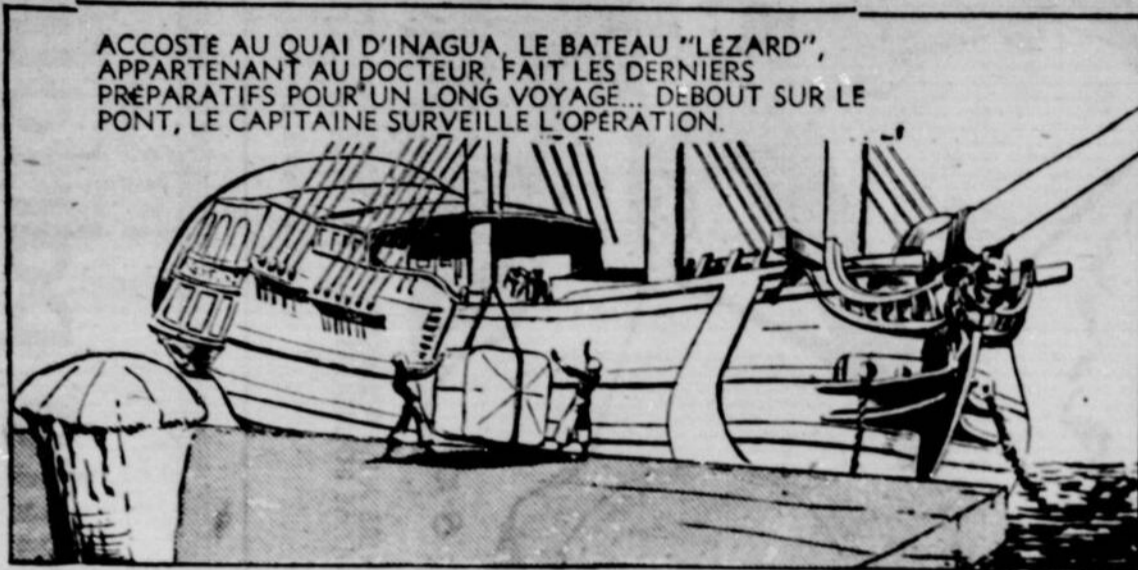
La semaine prochaine: LA MER DES SARGASSES

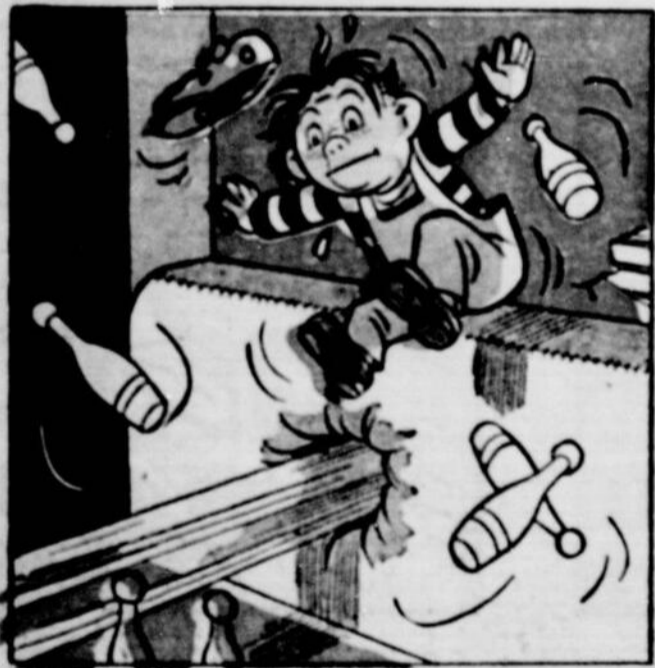
Lisez PHOTO-JOURNAL en vente partout, mardi

FAUCONS MER

Une histoire de flibustiers

A L'INSU DU FAUCON, LE DOCTEUR SNYDE S'INTERESSE AU TRESOR CACHE PAR LE CAPITAINE CLOGG SUR L'ILE DES MOUETTES.





LES TROIS COPAINS

Par Gilles GRONAU.

Y-A-T'IL QUELQU'UN L'A-DEDANS? -



Illustrations
par John Crosman

Madame Mike

Texte de Benedict
et Nancy Freedman



Roman canadien basé sur un
choix de la Literary Guild.



"Descendez de cheval", me dit Mike.



Je sautai de nouveau en selle.



"Nous ramassions des pommes", expliqua-t-il.

SOMMAIRE.—A seize ans, j'arrivai sur le ranch de mon oncle John, en Alberta. J'y rencontrai, tout d'abord le sergent Mike Flannigan, de la gendarmerie royale, que je trouvai prétentieux, puis je me liai d'amitié avec une gentille voisine, Mildred McDonald, la seule autre jeune fille blanche de la région.

Mildred se mit à rire lorsque je lui dis que je n'aimais pas le sergent Mike. Je finis cependant par admettre: "Je trouve qu'il a les yeux si bleus, que je me baignerais dedans!" Un autre jour, Mildred et moi étions dans la cuisine, et nous décidâmes de préparer douze tartes aux pommes. Je plongai trente livres de pommes sèches dans un chaudron. Mildred dit: "N'est-ce pas une bien

grande quantité de pommes?" — "N'oubliez pas, dis-je en riant, que j'ai douze hommes à nourrir!"

Tandis que les hommes cuisaient, j'allai reconduire Mildred chez elle. En revenant, je rencontrai le sergent Mike, et lui fis un petit salut distant.

"Descendez de cheval..." dit-il. Je le regardai avec hauteur: "Sergent, dis-je, vous n'êtes pas pour me traiter ainsi, sinon je le dirai à mon oncle..." Pour toute réponse, il m'attrapa par une jambe, et me força à sauter à terre.

"On ne peut donc jamais vous rendre service?" dit-il rudement; et, du doigt, il me désigna la sangle de la jument, qui s'était relâchée. La bête se gonflait toujours le ventre quand je la sellais. Lorsqu'elle voulut jouer le

même tour au sergent, il lui flanqua une claque, et bien qu'elle lâcha l'air de ses poumons et qu'il la sangla soigneusement, d'un seul tour de main.

Je sautai en selle et, comme une petite fille stupide, partis au galop sans même remercier le sergent... d'ailleurs, je n'avais pas le temps de lui expliquer que j'avais trente livres de pommes en train de bouillir! Quand j'ouvris la porte de la cuisine, les pommes vinrent à ma rencontre! Elles avaient débordé et le plancher en était couvert! Mike, lui avait galopé derrière moi, entra dans la cuisine... et glissa sur les pommes répandues. Je voulus le retenir et tombai à mon tour. Et nous restâmes à terre, riant aux éclats... jusqu'au moment où



Il retint ma chevelure.



C'était une colonie de castors.



Il se pencha sur moi et m'embrassa.

nous vîmes les jambes de mon oncle John au-dessus de nous. — "Voulez-vous vous lever?" dit-il froidement. Le sergent bredouilla: "Nous ramassions — heu — des pommes." — "De mon temps, riposta mon oncle, nous ramassions les pommes sous les pommiers et non sur un prélat de cuisine."

Quelques jours plus tard, Mike était de retour, avec en présent pour moi: une paire de pantalons de grosse étoffe. — "Ce sont des pantalons d'homme!" m'écriai-je. — "Je ne puis vous emmener en excursion avec ça!" riposta-t-il, montrant ma robe du doigt.

J'allai enfiler les pantalons et nous vagabondâmes à travers les bois et les prairies. Nous arrivâmes enfin près

d'un ruisseau. — "J'ai soif", dis-je. — "Etendez-vous par terre, la face dans l'eau, et buvez à la manière indienne," me conseilla-t-il. — "Je vais me mouiller les cheveux!" Il retint ma chevelure en arrière, et je me désaltérai à longs traits. Après quoi j'essayai en riant mon visage mouillé. — "Vos cheveux sont-ils rouges?" demanda-t-il d'un air pensif. — "Ils sont châtain roix", dis-je en secouant la tête, afin qu'il vit les reflets de la lumière se jouant dedans. Il se détourna et murmura: "Allons-nous-en!"

Je savais qu'il trouvait que j'avais de beaux cheveux. Pourquoi ne me le disait-il pas? Il me prit la main: "Marchons silencieusement", dit-il. Je lui obéis, et nous arri-

vâmes auprès d'une colonie de castors en plein travail. — "On dirait des hommes minuscules!" soufflai-je. — "Les Indiens les appellent 'le petit peuple'", dit-il. Subitement, il se dressa, l'air furieux, et se mit à courir. Une mère castor était suspendue en l'air dans un piège, et un faucon la dévorait vivante! C'était une scène si cruelle, que je me mis à pleurer de nervosité, tandis qu'il tuait le castor d'un coup de revolver. — "C'est un piège cruel, dit-il, et dont on se sert rarement par ici..."

Je relevai le visage en séchant mes larmes. Nick était penché sur moi. Il m'embrassa... et un sentiment inconnu se glissa en moi...

Ce fut un peu plus tard que Mike m'amena à ma



Je dansais sans arrêt.



"Taureau" MacGregor balançait ses énormes poings.



Une lame de couteau brilla...

Première danse, dans la grange des O'Malley. J'avais ma robe et mes souliers bleus. Bien avant d'y arriver, on pouvait entendre les cris joyeux des invités. Quatre Indiens se tenaient autour de la porte. Leurs complets bleus étaient tous de même pointure, mais eux n'étaient point de même taille! Nous pénétrâmes dans la grange, éclairée par des lampes fumeuses. J'entendais le "caléx" qui criait justement: "Les bouteilles au milieu, les flacons alentour!" Comme j'avais hâte de me mêler aux danses carrées... Avant de parvenir au milieu de la salle, j'avais déjà reçu vingt invitations. J'étais la seule jeune fille blanche dans cette réunion bruyante!

Je dansais... Je passais des bras de Mike à ceux d'In-

diens bruns, d'Écossais au visage rose, de Canadiens français au sourire affable. Brusquement, j'entendis dans mon oreille la voix de Mike: "Venez vite à mes côtés; il va y avoir de la bataille..." Je regardai dans la direction des yeux de Mike, et je vis debout près de la porte, un homme blanc aux yeux vagues, chancelant un peu sur ses jambes écartées...

"C'est George Bailey, dit Mike; et "Taureau" MacGregor est ici avec l'Indienne..." Tout le monde arrêta de danser. Au bout de la salle, j'aperçus un géant qui tenait une mince et jeune Indienne par la taille. Le colosse s'avança insolemment vers George Bailey, et la femme le suivit. A son tour, Bailey marcha vers eux. Mike dit, comme il passait: "George, pas de couteaux!"

"Taureau" MacGregor attendait, les bras ballants, les poings énormes crispés. L'Indienne voulut le retenir, mais il lui donna un coup brutal, et elle tomba sur le plancher, tout près de nous. Quand elle se releva, sa lèvre saignait...

"Faites quelque chose, Mike! dis-je; mettez-le en prison!" — "Oui! Oui! en prison! sanglota l'Indienne; Taureau va tuer George!"

George Bailey était maintenant à dix pieds. Son adversaire se rua sur lui en poussant un mugissement qui me fit comprendre pourquoi on le surnommait "Taureau". Il y eut des mouvements de pieds et de bras, puis une lame de couteau brilla dans la lumière indécise...

(à suivre)

PAULETTE LA FEMME INVISIBLE

Russell Spaulding

© 1947, Chicago Times, Inc.

COMME CELA, VOUS PENSEZ QU'ELLE NE RECONNAITRA PAS SON MARI! C'EST DRÔLE!

OUI!

ÇA VA ETRE UN COUP TRÈS DUR! LAISSEZ-MOI PARLER A SON MARI LORSQU'IL ARRIVERA!

ENTENDU!

C'EST LUI!

JE SUIS M. LAROCHE! OÙ EST MA FEMME?

M. LAROCHE, UN DOCTEUR, A RENCONTRE PAULETTE MAI A L'HOPITAL...

JE N'ÉTAIS PAS SÛR DE SON IDENTITÉ!

JE VAIS LA PRÉPARER!

ÇA VA MIEUX? UN AMI POUR VOUS!

JE VAIS M'HABILLER!

LE DOCTEUR LAROCHE!

TRÈS BIEN MERCI! MAIS...!

COMMENT ALLEZ-VOUS?

IL EST CHARMANT. JE VOUDRAIS LE REVOIR!

C'EST MIEUX QUE VOUS L'AIMIEZ A CE POINT!

MON MARI!

OUI, VOUS L'AVEZ ÉPOUSÉ IL Y A 4 ANS AVANT D'ÊTRE FRAPPÉE D'AMNÉSIE!

VOICI QUELQUES INSTANTANÉS! NOUS DEUX SUR UNE PLAGE!

NE VEUX-TU EMBRASSER TON MARI? ALLONS, ALLONS!

BIEN... C'EST NORMAL!

ON A SONNÉ UNE ALARME QUI TROUBLE HÉLIODORE...

VOITURE N° 3 — INCENDIES

AH! L'ÉCOLE DE RÉFORME!

A SUIVRE



A l'épreuve

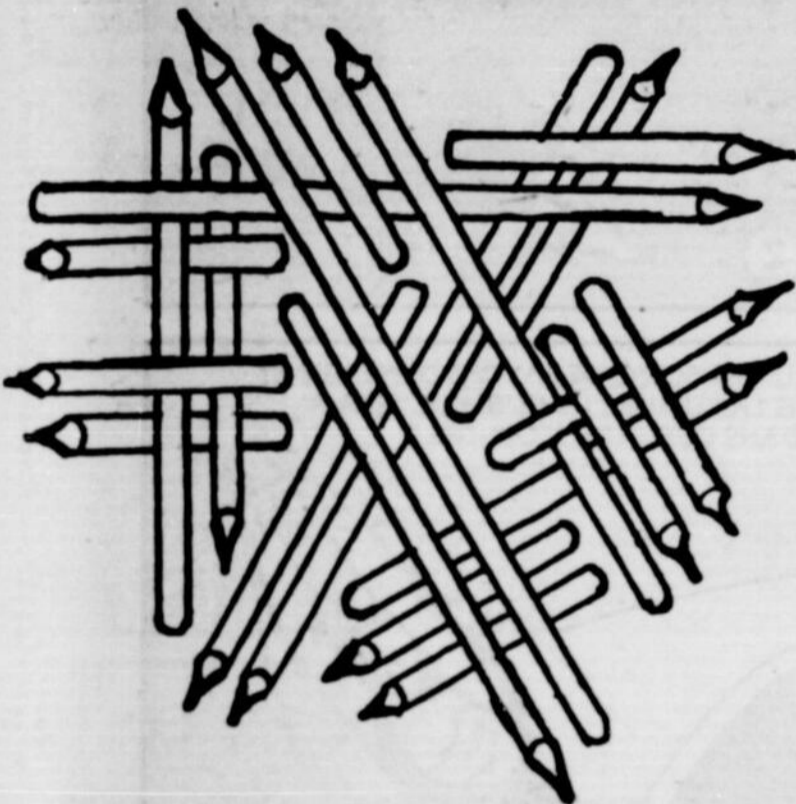
POUVEZ-VOUS EN FAIRE AUTANT ?

(Jeux et problèmes préparés par Roger-D. PARENT)



GERMAINE GUEVREMONT

Madame Germaine Guevremont, romancière canadienne-française dont le plus récent ouvrage, *MARIE-DIDACE*, après avoir été publié à Montréal, sera édité à Paris, a subi avec succès l'épreuve du présent questionnaire, en obtenant 86 des 100 points possibles. Pouvez-vous en faire autant? Vous trouverez les réponses aux problèmes, en tournant à la page 26.

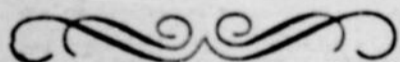


1. Une histoire de crayons

Parce qu'il doit constamment "jeter des notes sur le papier", un écrivain a besoin d'un grand nombre de crayons bien aiguisés. Comme on peut le concevoir, ces accessoires s'accumulent parfois dans les tiroirs de sa table de travail.

C'est ainsi que, l'autre soir, le romancier LaPlume, s'appêtant à rédiger le 44^e chapitre de "Fatal Imbroglia", ouvrit le tiroir de son pupitre. Lorsque le célèbre Assyrius LaPlume vit les crayons dans le beau désordre que l'on remarque sur notre dessin, il oublia la Muse et s'amusa à compter tous les crayons "à niveau" avec le fond du tiroir; c'est-à-dire les crayons dont une extrémité ne s'inclinait pas.

Pour répondre à ce problème, il vous faut donner le nombre des crayons non inclinés. (10 points)



4. L'éternel féminin

Tout bon auteur doit enrichir davantage son vocabulaire. Aussi, pour vous inciter à entreprendre une carrière de littérature, vous voudrez bien donner le féminin des noms suivants. (Ecrivez ces noms féminins sur les lignes pointillées.)

- 1—Poète
- 2—Cheval
- 3—Professeur
- 4—Défenseur
- 5—Boeuf
- 6—Mâle
- 7—Compagnon
- 8—Empereur
- 9—Bélier
- 10—Serviteur
- 11—Littérateur
- 12—Héros
- 13—Bouc
- 14—Gendre
- 15—Bouillotteur
- 16—Renard
- 17—Compère
- 18—Lecteur
- 19—Dindon
- 20—Oncle

(2 points pour chaque bonne réponse; avec total de 40.)

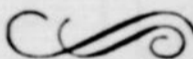
2. Les petites misères

Le bonhomme Clochard, qui malgré tout reste un fumeur de cigarettes invétéré, se rend tous les matins à 6 heures au terminus des tramways de la rue Craig, pour faire sa provision de mégots. On le voit donc à cet endroit, ramassant impunément les bouts de cigarettes jetés par la bourgeoisie de notre ville.

Or, voici que papa Clochard a découvert que 4 mégots lui permettent de rouler une bonne cigarette, aussi longue que celles vendues par le tabacونيست du coin.

On vous demande de dire combien de cigarettes cet ingénieux concitoyen peut rouler avec trente-deux mégots?

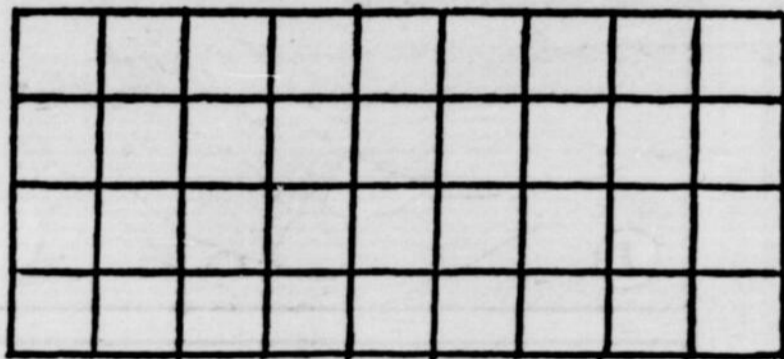
(10 points)



5. Une question d'argent

Ces disques noirs que vous voyez correspondent à des pièces de monnaie canadienne. Quoique leurs grandeurs ne soient pas exactement celles des 5c, 10c et 25c que vous possédez sans doute dans vos goussets, vous pouvez sûrement dire, en les comparant les unes avec les autres, le montant d'argent que représentent ces rondelles.

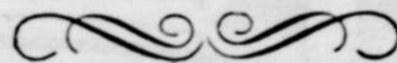
(10 points)



3. Cela de ceci

Nous ne doutons pas que jadis vous ayez remporté de nombreux prix d'arithmétique et de calcul mental! Tout de même, il y a belle lurette que vous avez quitté l'école du rang ou le grand collège du comté.

Ici, il s'agit de diviser ce rectangle de 9 sur 4 en trois morceaux, de manière à le transformer en un carré, de 6 sur 6. (Oui, il y a en tout 36 petits carrés.) (10 points)



6. Les peintres canadiens

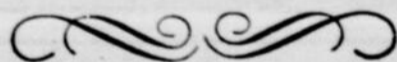
On peut dire que les gens de plume appartiennent à la même confrérie que les maîtres du pinceau et de la palette.

Dans chacune de ces phrases est caché le nom d'un peintre canadien. Cela devient facile lorsqu'on sait que le prénom de l'artiste est utilisé dans la phrase. Un exemple: "Rodolphe crut à l'art du guérisseur" cache le nom de "Rodolphe" Duguay (du gué-risseur).

Maintenant, allez-y de bon coeur!

- 1—Alfred tenait sa pelle en main.
- 2—Maurice dit à sa femme: "Adorée, mon adorée!"
- 3—L'oncle Adrien sourit et berça l'enfant.
- 4—"Car, on ira cueillir des fraises," affirma Paul.
- 5—Pour Marc-Aurèle, ce fut un sujet fort intéressant.

(2 points pour chaque réponse; avec un total possible de 10.)



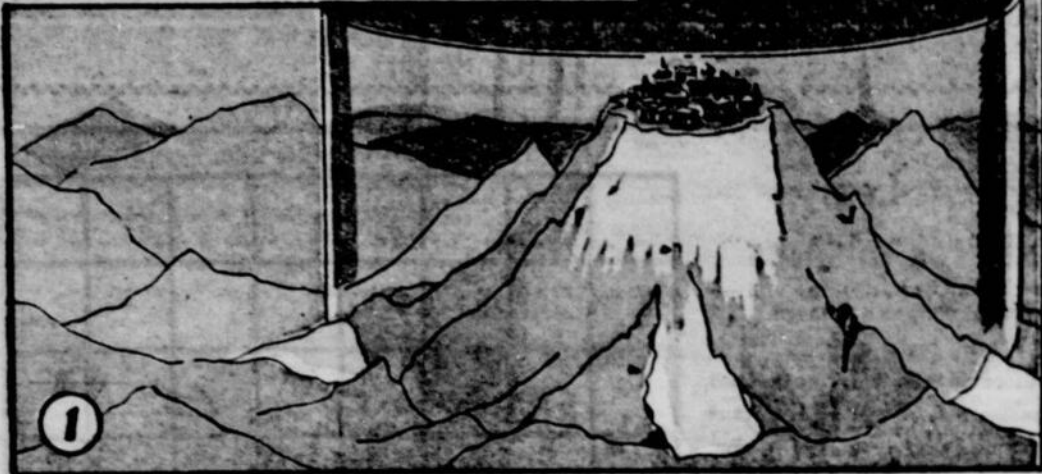
7. Kekcé K'ça ?

"Quel animal que c'est ça?" demanderait un gamin curieux, susceptible de reprendre son année de grammaire. A sa question, que répondriez-vous? (Nommez simplement l'animal qui apparaît dans notre vignette.) (10 points)

MANDRAKE

ROI DE LA MAGIE

"LE ROYAUME DES MERVEILLES. ICI, NOUS VIVONS DANS L'INVISIBILITÉ LA PLUS COMPLÈTE, SÉPARÉS DU MONDE EXTÉRIEUR PAR LE MUR QUE VOUS POUVEZ MAINTENANT VOIR AVEC VOS LUNETTES," DÉCLARE LE ROI...



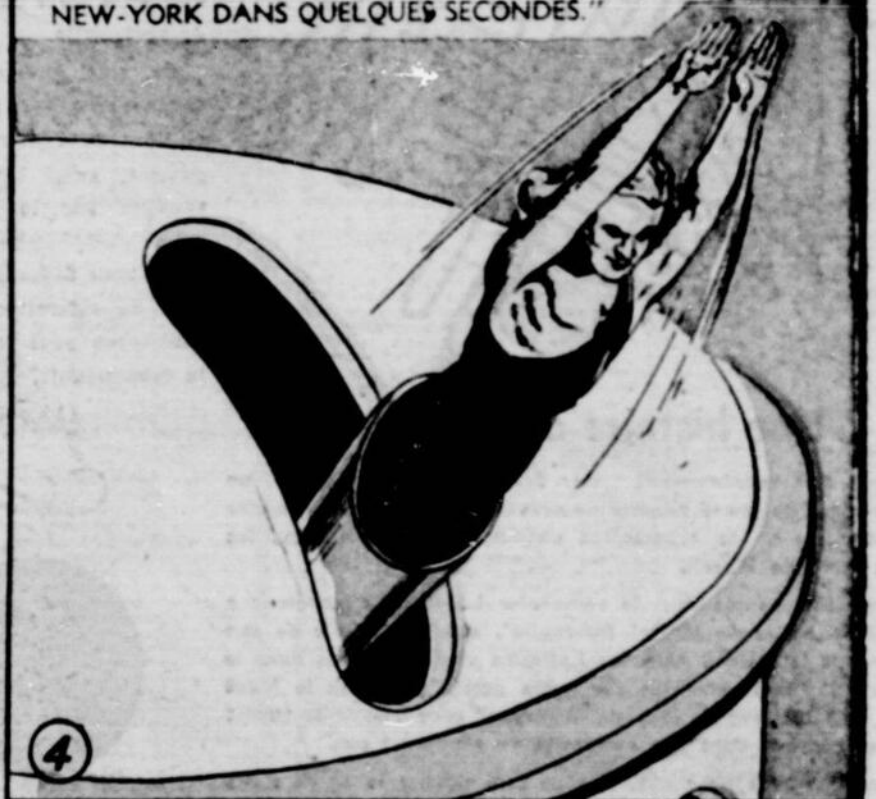
"ICI, LE TRAVAIL N'EST QUE MENTAL. NOTRE PEUPLE CONSACRE TOUT SON TEMPS À LA PENSÉE, À LA MÉDITATION ET À L'ÉTUDE DES MYSTÈRES DE L'UNIVERS."



"QUELQUEFOIS, NOS GENS SONT DANS L'OBLIGATION DE VOYAGER. NOUS N'AVONS BESOIN NI D'AVIONS NI D'AUCUNE SORTE D'AUTRES VÉHICULES. SURVEILLEZ BIEN CET HOMME. IL S'EN VA À NEW-YORK."



"PORTÉ SUR UN FAISCEAU DE RAYONS D'ÉNERGIE ET BAINÉ DANS LA LUMIÈRE INVISIBLE, IL SERA À NEW-YORK DANS QUELQUES SECONDES."



"UNE FOIS RENDU À NEW-YORK, TOUJOURS ENTOURÉ DE LUMIÈRE INVISIBLE, IL ATERRIRA OÙ IL VOUDRA. PUIS QUAND IL SERA PRÊT À REVENIR, IL RENVERSERA LE FAISCEAU DE RAYONS D'ÉNERGIE:"

8-24

"NOS GENS VISITENT CONSTAMMENT VOS DEMEURES ET VOS VILLES. MAIS JAMAIS NOUS NOUS FAISONS VOIR DE VOUS. NOUS TENONS SIMPLEMENT À ÉTUDIER VOS HABITUDES CURIEUSES ET TUMULTUEUSES POUR NOS FUTURES MÉDITATIONS."

A SUIVRE

